

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 88 (2016)

**Heft:** 2

  

**Artikel:** Quelle mixité?

**Autor:** Borcard, Vincent

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-630689>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Quelle mixité?

**Tout projet urbanistique d'importance et nombre de projets architecturaux sont désormais annoncés comme porteurs de mixité. Le terme est devenu passe-partout. Le point avec Luca Pattaroni, maître d'enseignement et de recherche au Laboratoire de sociologie urbaine (LASUR) de l'EPFL.**

Il devient difficile pour les pouvoirs publics d'évoquer un projet d'urbanisation sans ajouter que celui-ci favorisera la mixité. De quoi parle-t-on, quelles sont les vertus attendues?

Il faut je crois répondre à deux questions. La première: qu'est-ce qui nous hante, à quoi la mixité va nous permettre d'échapper? La deuxième: qu'est-ce que cette diversité qui nous fait défaut, de quelle nature est-elle? Quel modèle de société a-t-on en tête quand on veut mettre des pauvres là où il y aurait trop de riches, des personnes fragiles là où la plupart sont bien portants!?

### **Dans les projets de densification, la crainte ghetto semble dominer.**

C'est un des grands moteurs du discours sur la mixité. Des indicateurs ont montré que des phénomènes de relégation existent dans certains quartiers de Genève, ce qui ouvre la porte à la crainte de la ségrégation socio-spatiale qui prévaut dans des grandes banlieues françaises. Bien avant les «événements», des confrères ont montré qu'à Bruxelles, suite aux violences et aux émeutes des années 1990, une politique de mixité avait été mise en place, par le biais de contrats de quartiers. Cela illustre que face à un risque ou à une peur de violence sociale, la mixité apparaît comme une sorte de politique d'urgence et de prévention. Pas du tout comme un modèle positif, mais bien une réaction à un modèle négatif. Cette crainte n'est pas forcément infondée. On sait que si des populations sont ancrées dans un lieu à la marge, revenir en arrière devient vite complexe.

### **Ce modèle du salut par le mélange fait-il autorité?**

Non. Pour d'autres chercheurs, le ghetto n'est pas un problème en soi. Les gens aiment se rassembler. S'il y a un accès aux services de base (soins,



Luca Pattaroni: «La confrontation à un autre nous stimule.» Borcard/DR

services), assez de travail, si les pauvres ne deviennent pas plus pauvres, deux mondes peuvent évoluer en parallèle. Mais cela nécessite une politique de redistribution. Si les investissements vont trop du côté des riches (ou des démunis), une forme de domination s'installe. Je vois cela un peu dans le district de Nyon: une population cosmopolite aisée s'installe, croît, et son pouvoir d'achat influence le territoire. Elle obtient l'installation de gendarmes couchés, qui gênent les machines des agriculteurs, elle s'oppose au développement économique local, qui nuit à la tranquillité et au paysage.

### **Jusqu'où cela peut-il aller?**

La substitution massive que beaucoup prédisaient dans les années 1990 n'a pour partie pas eu lieu. On l'a vu dans les grandes villes, dans l'East Village new-yorkais par exemple. Mais aussi aux Pâquis, où des modes de vie très différents coexistent. Ceci est une conséquence des politiques essentielles de logements sociaux mis en place depuis longtemps par les villes. Mais ce n'est pas acquis et les prix montent sans cesse, induisant des processus d'exclusion qui ne passent pas seulement par le logement mais par les commerces et l'espace public. Des politiciens naturalisent, valident la gentrification, ce qui, personnellement,

m'inquiète. Car les lois du marché sont peu soucieuses de logements sociaux, et d'activités moins rentables. On le voit avec les réfugiés et le débat autour des abris PC. Egalement lorsqu'il s'agit de trouver des espaces pour des associations ou des ateliers d'artistes, un thème très sensible à Genève.

### **Et pour la mixité, quelle est votre position?**

Au siècle dernier, l'école de Chicago a montré que pour une ville, les quartiers qui ont des identités différentes fortes constituent une richesse. Derrière cela, il y a l'idée que nos démocraties se nourrissent de différences. La confrontation à un autre que nous-même nous stimule et nous force à apprendre, elle induit le travail politique de construction du commun. Dans un quartier, un enfant apprend progressivement à affronter les dangers potentiels – la route, les chiens, les «grands» – et ces expériences contribuent à le faire grandir. Il en va de même des adultes. Il faut trouver un juste équilibre entre la constitution des espaces nécessaires pour nourrir les identités et les altérités – comme un écoquartier, une coopérative – et la confrontation avec d'autres modes de vie, d'autres espaces et temps. Une mixité fondée sur de vraies différences, et pas juste une mixité de façade.

**Propos recueillis par Vincent Borcard**